

Seconde table ronde
Changement climatique :
quelles conséquences sur la santé ?
Sénat • 15 mars 2007 • après-midi

Le mot de la présidente

Accueil du professeur Emmanuel Le Roy Ladurie

Nous sommes très heureux et très honorés de vous accueillir ici et que vous ayez accepté de nous parler “des fluctuations météorologiques, retentissement sur la vie et la santé humaines du XIV^e siècle à nos jours” dans le cadre de nos travaux consacrés au changement climatique : quelles conséquences sur la santé ? Nous ne pouvions rêver meilleure introduction.

Normalien, agrégé d’histoire, docteur ès lettres, vous avez un cursus universitaire impressionnant : professeur de lycée à Montpellier jusqu’au Collège de France. Vous êtes docteur *Honoris causa* de 13 universités de par le monde, membre de l’Académie des sciences morales et politiques de l’Institut de France (section histoire et géographie), membre de l’Académie européenne, de l’Académie des sciences américaines et de l’Académie du Japon sans parler de vos décorations : commandeur de la Légion d’honneur et de l’Ordre des arts et des lettres.

Votre œuvre est considérable mais cantonnons-nous au sujet d’aujourd’hui.

Vous êtes le créateur de l’histoire du climat de l’avis de tous et nous fêtons cette année les quarante ans de votre premier livre sur le sujet puisque *l’Histoire du climat depuis l’an mil* date de 1967.

L’histoire humaine et comparée du climat, paru en 2004, explore la météorologie sur six siècles, ce qui a représenté un travail titanesque, et comme vous le dites vous-même, un demi-siècle de servitude. Mais avec quel résultat !

Votre travail de pionnier a été de croiser les données météorologiques et politiques. Prenons, au hasard je vous l’assure, Henri IV puisque vous avez écrit un ouvrage à son encontre. Et bien je peux vous dire que l’année de sa naissance, 1553, les vendanges ont eu lieu le 24 septembre rangeant cette période dans les printemps-étés normaux. Mais dans les années 1560-1600, en pleine guerre des religions, on assiste à un second apogée du Petit âge glaciaire avec un retard des vendanges mais surtout cinq disettes importantes où vous décrivez les 8 paramètres productifs de famines. La dernière décennie du règne d’Henri IV, à qui mit fin Ravallac en 1610, fût une période bénie des dieux sur le

plan climatique et politique. Et sous Louis XIV, notre roi soleil, je ne relèverai que la raréfaction des taches solaires appelée le minimum de Maunder. Tout un symbole.

Dans une économie de subsistance, le climat avait son importance sur les récoltes avec les famines dues au gel et aux étés pourris et, si ces aléas climatiques perduraient, ils entraînaient pauvreté, misère et épidémies. Jusqu'au milieu du XIX^e, l'homme européen dépend des aléas du climat pour sa subsistance pour s'en affranchir ensuite. Mais actuellement nous entrons dans un cycle où nous souffrons à nouveau du climat. Nous sommes dans l'anthropocène appelée ainsi pour décrire l'ère où l'homme exerce une influence sur le climat, où la responsabilité de l'humanité sur le changement climatique est entière. Il n'y a aucune controverse dans le milieu scientifique sur ce changement ; le réchauffement climatique et le changement des précipitations sont dus à l'action de l'homme. Les incertitudes concernent l'ampleur du phénomène, le groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat tablant sur une augmentation probable de 2° à 4,5°. Toute la logique de notre civilisation occidentale pousse à l'effet de serre et impose un "stress climatique" aux régions en développement dont les systèmes écologiques et économiques sont les plus fragiles, avec encore une injustice : ceux qui émettent le moins de gaz à effet de serre en souffriront le plus. Il faut en juguler l'amplitude et permettez-moi de dire dans cette enceinte que le rôle des politiques est primordial dans cette affaire.

Il est loin le temps où le climat était considéré comme une fausse science et la météorologie, la science des choses de l'air. Vous leur avez donné leur lettre de noblesse.